

Richard Abibon

L'inconscient, invité d'honneur durable

A propos de *Guest of honor*, d'Atom Egoyan.

J'ai trouvé ce film admirable. Il m'a captivé de bout en bout. J'ai adoré l'habileté de réalisation, le jeu incroyablement juste des acteurs et, derrière sa complexité, la pertinence du scénario. Celui-ci est du réalisateur, Atom Egoyan. Les critiques que j'ai lues étaient partagées. A peu près la moitié a beaucoup aimé, comme moi ; l'autre moitié a détesté tout en reconnaissant néanmoins la performance des acteurs et la lumineuse réalisation. Ce qu'ils n'ont pas aimé, c'est ce scénario complexe, présenté en sections temporelles non chronologiques mais entrelacées. Ceux qui ont aimé n'ont semble-t-il pas compris non plus les subtilités de ce scénar. Ça vaut donc le coup que j'en développe ce que j'ai compris.

Une très belle jeune femme, Veronica, s'entretient avec le prêtre qui va prononcer l'éloge funèbre de son père, Jim.





Comme ça se fait dans ces cas-là, il demande à la fille de parler de la vie de son père, afin de nourrir son discours. C'est une des habiletés du scénario : ce que nous allons voir n'est que la mise en image par le réalisateur du récit de la fille sur le père. Cela lui permet de jouer sur la pertinence du souvenir.

Veronica n'est pas contente de son père. Quand elle avait environ 6 ou 7 ans, alors que sa mère était au stade terminal de son cancer, elle a fait une dernière sortie pour écouter le concert de sa fille. Celle-ci joue du piano pour accompagner Walter, le fils de sa prof de musique, Alicia, qui, lui, joue de l'harmonica de verre. Tout en jouant, la fille observe le trio parental : son père entre sa mère, enturbannée pour dissimuler sa calvitie, et sa prof de piano.



Elle dit avoir vu son père prendre la main d'Alicia. Elle s'en indigne : comment a-t-il pu oser !? à côté de sa mère mourante ! et puis il n'y a pas que ça, lors de ses leçons chez Alicia, son père restait l'écouter. Et puis souvent, la laissant jouer seule, son père et la prof s'éclipsaient à l'étage.



Le curé qui écoute tente d'amener Veronica à nuancer. Ne lui est-il pas venu à l'idée, que, dans certaines circonstances, les gens en viennent à des arrangements ? il ne veut pas dire de front ce qu'il finira par clarifier plus tard.

En prison (nous verrons plus tard pourquoi elle se trouve dans une telle situation), lors d'une visite de son père, elle lui lance à la figure cette trahison. Avec tous les accents de la sincérité la plus totale, Jim dénie la chose. Et il le prouve : sur son téléphone il lui montre le film qu'il a réalisé du concert de sa fille, quelque vingt ans plus tôt. « Ta mère était à ma gauche, Alicia à ma droite. Je filmai avec ma main droite. Je ne pouvais donc pas lui donner la main ».

C'est donc après la mort de son père que Veronica apprendra la vérité de la bouche du prêtre.

Sa mère était membre de sa paroisse, il la connaissait bien. Ses parents avaient fait beaucoup de dons à l'église. Elle lui avait confié qu'en effet, vu son état de santé, elle avait donné son accord pour une relation entre son mari et Alicia.

Alors le réalisateur nous montre la même séquence, restituée dans sa « vérité objective ». Le père filmaient bien de la main droite, mais avec une caméra et non avec un téléphone. Vingt ans plus tôt, les téléphones ne filmaient pas encore. Mais surtout, c'est Alicia qui, de sa main gauche, est allé chercher la main gauche du père. Objectivité ? c'est surtout la rencontre de trois récits : celui de Veronica au prêtre, celui du père à la fille, celui de la mère au prêtre.

L'un des ressorts de toute l'histoire est donc la jalousie de Veronica. Bien sûr, elle joue les indignées, en cavalant sur la vertu de fidélité des époux. Nous apprendrons plus tard ce que cache cette amour de la vertu.

Alicia, la prof de musique, est morte. Veronica est devenue musicienne, compositrice et chef d'orchestre.



Mais elle vit surtout de son salaire de prof de musique dans un lycée dont elle dirige l'orchestre des jeunes. Clive, le bel ado blond qui tient les percussions, lui fait gentiment la cour. Elle décline ses avances, arguant de son statut d'autorité qui serait perçu comme un abus si elle céda à ses avances. Mike, le chauffeur du bus qui amène l'orchestre aux concerts a surpris le manège entre les deux. Il en est très jaloux, étant lui-même fort attiré par la séduisante prof de musique. Comme la musicienne exige que tous les membres de l'orchestre, y compris elle-même, laissent les téléphones dans le bus, le chauffeur a un accès à ceux-ci tranquillement pendant toute la durée du concert. Depuis le téléphone de Veronica, il envoie un message de désir à Clive.

Celui-ci n'est pas dupe : l'heure d'envoi du texto correspond à l'heure du concert, et l'auteur du message est facile à trouver : celui qui ne joue pas et qui a accès au bus pendant les concerts. Il s'en ouvre à Veronica. Curieusement, à trois, avec un ami de Clive, ils décident d'aller plus loin pour rendre Mike encore plus jaloux. Ils font semblant de faire la fête à trois dans une chambre d'Hôtel, en faisant suffisamment de bruit pour attirer l'attention du chauffeur. Celui-ci dénonce alors la prof à la police.

Dans les interrogatoires, Clive déclare avoir fait l'amour avec sa prof. Veronica ne dément pas. La voilà incarcérée pour agression sexuelle sur mineur. Son père, qui a du mal à croire à une chose pareille, fait tout pour obtenir une libération conditionnelle. Elle n'en veut pas. Elle lui déclare vouloir faire de la prison.

Mais pourquoi ? le père est perdu. Il ne comprend pas. Personne n'a envie de faire de la prison, surtout pour un crime qui n'a pas été commis. D'autant moins que, lorsqu'on voit la beauté de ladite prof, lorsqu'on sait le désir de Clive à son égard, bien évidemment qu'il aurait aimé faire l'amour avec elle, sans avoir été contraint par la moindre autorité. Le problème n'est évidemment pas le même lorsqu'un prof âgé séduit une adolescente. Mais la loi est la même pour tous !

Alors pourquoi veut-elle faire de la prison ?

C'est alors que Veronica dévoile au prêtre ce qui se cache là-dessous. Petite, alors qu'elle s'indignait de la trahison de son père, Alicia a interrompu un cours en invoquant une migraine abominable. En effet, elle se sentait très coupable vis à vis de la mère de son élève. Elle est montée s'allonger sur le canapé. Veronica la suit discrètement et, dans l'entrebâillement de la porte, elle la voit s'assoupir, une cigarette allumée à la main.



La main descend à terre, sur des magazines répandus au sol.



Sans rien faire, Veronica dispose de sa vengeance sur celle qu'elle croit responsable de la mort de sa mère. Elle ne dit rien, ne prévient personne. L'incendie fera le reste.

Plus tard, Jim, le père de Veronica, découvre dans un tiroir fermé du bureau de sa fille un téléphone portable avec un film de Walter, le fils d'Alicia, qui se filme dans un miroir. Il se venge à son tour de Veronica en lui annonçant son prochain suicide. Il était amoureux d'elle depuis l'enfance. Non seulement elle le refuse mais en plus, il a compris qu'elle avait tué sa mère. Son suicide sera une réussite.

Voilà Veronica responsable de deux morts : la prof de musique et son fils. Est-ce suffisant pour vouloir faire de la prison ? sans aucun doute. Pourtant il y a plus.

Au-delà de la rupture du contrat de fidélité dont elle accuse son père, je comprends que sa jalousie est moins centrée sur le « remplacement » de sa mère que sur le fait que son père l'a trahie, elle, Veronica, avec une autre femme. Passe encore pour cette mère mourante qui ne pouvait plus donner la moindre satisfaction sexuelle, mais celle-ci, non, c'est trop. Qu'est-ce qui me fait penser ça ? juste avant de faire la connaissance de la prof de musique, Jim avait offert un lapin blanc à sa fille. Elle en avait été super heureuse, et l'avait nommé « Benjamin ». Autrement dit : elle s'en contentait en métaphore de l'enfant qu'elle aurait souhaité de son père. Chaque fois qu'elle s'absentait, elle en confiait le soin à son père. Celui-ci se consacrait avec amour à cette tâche, prenant le lapin dans ses bras et le caressant comme un enfant.



Benjamin concrétisait métaphoriquement le nouveau couple : le père et la fille. La prof de musique était donc une rivale effroyable, justifiant sa mort.

Habituellement dans la réalité, les gens ne font pas ça. Ils refoulent ces idées dans l'inconscient et font semblant dans la vie quotidienne. C'est le mérite de ce film de mettre scène « ce qu'il se passerait si on mettait en acte tous ces fantasmes Œdipiens ». Avec cependant cette nuance : l'acte sexuel reste métaphorique, symbolisé par son produit, le lapin, tandis que la composante agressive envers la rivale est mise en acte dans la réalité.

C'est d'ailleurs grâce au lapin que Jim découvrira la vérité sur « l'agression sexuelle » dont sa fille est accusée. De son métier, il est inspecteur sanitaire pour la ville de Toronto. Il va de restaurant en restaurant cherchant dans tous les recoins si l'hygiène est respectée.



Si ce n'est pas le cas, il fait fermer le restaurant. Il s'acquitte de sa tâche avec méticulosité, mais sans passion, comprenant souvent le désarroi de ceux qu'il met ainsi au chômage, mais conscient de sauvegarder la santé de ses concitoyens.

Un jour il a l'opportunité de filmer un rat se glissant entre les tables d'un restaurant. Il découvre aussi sous une table des crottes de l'animal. Informant le propriétaire de la fermeture de son restaurant, celui-ci va lui fournir l'idée de son propre stratagème. Le restaurateur se défend en arguant que c'est un complot : on a dû amener le rat et déposer les crottes tout exprès. Ça n'émeut pas Jim, mais l'idée est là. Il sait que Clive travaille dans le restaurant de son grand père. Un jour que, chez lui, il ramasse les crottes du lapin, le mode défense du restaurateur lui revient à l'esprit. D'un doigt ganté de latex, il allonge les petites boules du lapin pour en faire des crottes de rat, et va les déposer à l'insu des regards, dans le restaurant où Clive travaille.

Il peut ainsi faire chanter le grand père en présence de Clive : ou celui-ci dit la vérité, ou il fait fermer le restaurant. L'amour d'une fille peut faire sortir n'importe quel petit fonctionnaire hors des rails de l'honnêteté. Et Clive lui dit la vérité : le texto intercepté, la fausse fête, la non consommation sexuelle.



Ce qui fait tomber Jim dans des abîmes de perplexité. Il a la certitude que sa fille a été injustement accusée. Alors, pourquoi ?

Pour le lapin bien sûr, celui dont il s'est servi des crottes pour obtenir la vérité, qui n'est jamais bien propre. Il reste bien entendu complètement inconscient du fait qu'il s'occupe de ce lapin comme d'un bébé, et que ramasser ses crottes tous les jours revient à changer les couches. L'enfant métaphorique qu'il a fait à sa fille.

Notons au passage l'incidence des téléphones dans l'approximation de la vérité. Le film du concert de Veronica et Walter, le film du rat, le film du suicide de Walter. Ils sont comme autant de mémoires auxiliaires permettant d'accéder à des bouts d'inconscient.

Mais il y a mieux.

Un jour, dans un restaurant arménien ou azéri, je ne sais, Jim découvre un stock de cadavres de lapins. Ce n'est pas conforme : ils ne doivent pas être entreposés là, même si c'est une nécessité pour le restaurateur : achetés en gros, ils sont moins chers. On a beau lui expliquer que c'est pour les revendre à un autre restaurant qui a pour spécialité les oreilles de lapin, Jim

reste inflexible. Alors les restaurateurs, affolés, inventent la bonne parade : en fait, c'est pour une soirée privée, ce n'est pas destiné au public. En ce cas, Jim n'ordonne pas la fermeture.

Néanmoins deux jours plus tard, Jim se présente à la soirée pour vérifier. En effet le restaurant a été privatisé et les propriétaires reçoivent toute la famille et les amis. On y trouve du lapin à profusion, notamment les oreilles frites disposées en pièces montées. Lors des discours, la patronne invite Jim à venir dire quelques mots, le bombardant « invité d'honneur ».



Jim a sa fille en prison, et il en est au moment où il ne comprend toujours pas la volonté de sa fille d'y rester. Il promène sa morosité entre les invités, taxant ici et là des ballons de rouges bien remplis. Quand on l'invite à parler, il est fin saoul.



Il se laisse aller à dire ce qui le préoccupe et sa hargne contre ce salopard de chauffeur de bus qui est à l'origine de l'emprisonnement de sa fille. Il va jusqu'à dire : quand je l'aurai retrouvé, je le tuerai.



Voilà le vrai citoyen d'honneur qui s'invite à la soirée : l'inconscient, délivré par une dose excessive d'alcool.

Eh, c'est que ce n'est pas seulement un type qui a dénoncé par jalousie, c'est un amoureux de sa fille. Après Veronica jalouse d'Alicia, Walter délaissé par Veronica jalouse de sa mère au point de la tuer, voici le père jaloux des amoureux de sa fille.

Cette jalousie incestueuse du père se fait métaphore de toutes ces jalousies au motif profond inavoué. D'autant que ça se passe dans un restaurant où l'on consomme force lapin et notamment les oreilles, coupées, celles avec lesquelles il fallait entendre le désir personnifié dans la métaphore du lapin comme enfant de l'inceste. Et dans cette assemblée métaphorisant l'ensemble du monde, tout le monde consomme du lapin.

Quelques temps plus tard, le père a la tristesse de constater la mort du lapin dans sa cage. Le prenant dans ses bras comme si c'était un enfant mort, mouillé de larmes, c'est dans ce restaurant qu'il revient pour lui faire couper les pattes. Il explique que ça lui est impossible de le faire lui-même. Le prétexte, c'est de récupérer les pattes de lapin dont une tradition immémoriale fait des porte-bonheurs. En fait il a trouvé un autre moyen de payer : il ne va pas en prison comme sa fille, même si son aveu de soulard, qui l'a fait dénoncer à la police, a failli lui amener le même sort qu'elle. Il va mettre en jeu une mise en scène métaphorique de la castration. Ce lapin, en tant que fils imaginaire de lui et de sa fille, n'est pas durable. Il assume la castration en lui faisant couper les pattes.



En effet, il avait aussi trouvé dans le tiroir fermé de Veronica une patte de lapin montée en porte clef. Autrement dit un phallus dans le « tiroir » de sa fille, comme on dit « un polichinelle dans le tiroir ».



Conformément au vœu de son père, Veronica demande au prêtre d'introduire trois de ces pattes dans le cercueil de son père. Elle en garde une en souvenir et, qui sait, peut-être en porte-bonheur : à défaut d'un enfant, don d'un phallus de la part de son père.

Mardi 29 décembre 2020

« c'est toi qui va pas, papa. Tout ce que tu es. Tout ce que j'ai du cotoyer en grandissant auprès de toi ».

« elle était l'amour de ma vie - laquelle ? – ta mère voyons ! tu aurais dû savoir que je n'aurais pas pu en aimer une autre. »